42

789

COMPLIMENT

FAIT A LA REINE,

PAR M. L'ABBE' JOSSET,

CHANOINE DE LA CATHÉDRALE de Metz, lorſqu'il a prononcé devant ſa Majeſté le Panégyrique de Saint Louis dans l'Egliſe des RR. PP. Jéſuites à Metz le 25 Août 1744.

A PARIS, AU PALAIS,

Chez JEAN-FRANÇOIS ROBUSTEL, Libraire-Imprimeur, Grand'Salle, au S. Eſprit.

M. DCC. LXIV.

COMPLIMENT

A PARIS, AU PALAIS,

Chez Jean-François Nouvel, Libraire-Imprimeur, Grand'Salle, au Saint Esprit.

M. DCC. LXIV.

COMPLIMENT FAIT A LA REINE,

PAR M. L'ABBÉ JOSSET,

CHANOINE DE LA CATHEDRALE de Metz, lorsqu'il a prononcé devant SA MAJESTÉ', *le Panégirique de S. Louis, dans l'Eglise des RR. PP. Jésuites de Metz le 25 Août 1744.*

Après avoir prouvé que S. Louis, quoiqu'un grand Saint, a été un des plus fameux Héros dont l'Histoire fasse mention, & qu'ainsi la Pieté & la Religion, loin d'abatardir un cœur, & d'énerver le courage, perfectionne au contraire les grandes qualités qui font les Héros, d'où l'on doit conclure que la Religion doit être l'ame de toutes nos actions & la basse de toute notre conduite, le Prédicateur finit ainsi son discours :

QU'IL est consolant, MADAME, pour un Ministre du Dieu vivant d'annoncer de telles vérités, lorsqu'elles sont appuyées de l'exemple & de la conduite d'une aussi grande Reine que VOTRE MAJESTE'. Depuis long-tems, MADAME, admirateur secret des vertus dont le Tout-Puissant vous a ornée ; & des graces dont

il vous a comblée : aujourd'hui je saisis avec ardeur l'occasion que m'offre la Providence de rendre des hommages publics à la Pieté & à la Réligion de VOTRE MAJESTE' ; Pieté sincere, sans faste, sans ostentation, qui peu curieuse de mériter l'approbation des hommes, ne cherche qu'à plaire à son Dieu, Pieté enfin qui ne s'est jamais démentie.

Mais si VOTRE MAJESTE' fait tout pour la Religion, rapporte tout à la Religion, a toujours devant les yeux les grands objets de la Religion, aussi que n'a point fait pour VOTRE MAJESTE' la Religion.

Assise sur le plus beau Trône de l'Univers, mere d'un auguste Prince (*a*) digne héritier de la Couronne, & qui répondant à son excellente éducation, dès ses plus tendres années est vivement persuadé que le bonheur des Peuples doit faire la principale occupation des Rois ; environnée de Princesses, (*b*) votre plus douce consolation, & qui doivent un jour remplir les plus illustres destinées : Enfin comblée des faveurs célestes, VOTRE MAJESTE' vient de recevoir la plus signalée de toutes, puisque la Religion vient de lui rendre le Roi. Oui la Religion, car qui pourroit méconnoître ici le doigt de Dieu & sa miséricorde attentive sur le

(*a*) Monseigneur le Dauphin étoit présent. Pour la preuve des sentimens qu'on donne ici à ce jeune Prince, il faut sçavoir, que venant à Metz, & ayant entendu dire sur la route que le Roi étoit presque sans espérance, il se tourna du côté de M. le Duc de Chatillon, en disant les larmes aux yeux & en se montrant : *Quelle ressource pour ce pauvre Peuple !*

(*b*) Mesdames étoient présentes.

plus grand & le meilleur de tous les Princes.

Grand Dieu, ne nous expoſés plus à de pareilles allarmes. Notre amour pour notre Roi eſt aſſez éprouvé: Que de ſoupirs, que de pleurs, que de ſanglots; que de vœux, que de prieres! Falloit-il, diſions-nous fondant en larmes, falloit-il qu'il ne vint dans l'enceinte de ces murailles, que pour exciter davantage nos regrets, que pour nous faire ſentir plus vivement notre perte? Le bon Roi, le grand Roi de l'extrémité du Royaume il voloit à notre ſecours, il venoit défendre ſes frontieres des ravages de l'Ennemi; ſon amour pour nous lui faiſoit mépriſer tous les dangers de la guerre; toutes les intempéries de l'air, toutes les fatigues des voyages les plus longs & les plus précipités. Ah! faut-il que nous ayons à nous reprocher ſa mort, tandis que pour lui nous voudrions donner mille vies; ainſi parlions-nous dans l'amertume de notre douleur. (c)

Non, jamais Prince ne fut plus ſincérement regretté, plus amérement pleuré, plus ardemment demandé, & ſi l'Hiſtoire lui donne un jour quelque titre: Quel titre mieux mérité, plus juſtement acquis, & qui faſſe plus d'honneur à un Roi que celui de LOUIS LE BIEN AIMÉ.

Enfin, ô mon Dieu, nos larmes vous ont fléchi,

(c) L'Orateur eſt ici l'Echo de toute la Ville de Metz; il ne dit que ce que diſoient & que ce que penſoient avec lui les Grands, comme les Petits, le Magiſtrat comme le Peuple; & l'on doit rendre cette juſtice aux Meſſins que dans cette occaſion ils peuvent diſputer d'amour pour leur Roi avec les Pariſiens.

nos prieres vous ont désarmé, le Roi ressuscite . . . (*d*) Ah! qu'il vive, qu'il vive ce Prince, l'amour & les délices de son Peuple, sa consolation, son espérance, tout son bonheur; qu'il vive pour la gloire de notre nom, l'honneur de votre Religion, la preuve de votre Miséricorde; qu'il vive & tous nos vœux seront remplis : Qu'il vive, & qu'après avoir regné long-tems glorieusement, saintement sur la terre, il regne encore dans le Ciel où la même Couronne vous attend, & que je vous souhaite, &c.

(*d*) Ceux qui ont vû dans quel état étoit le Roi le quinziéme Août jusqu'à deux heures après midi & encore la nuit du 17 au 18 conviendront que l'expression n'est pas trop forte & en sentiront la justesse.

Lû & approuvé ce 5 Septembre 1744.

Vû l'Approbation, Permis d'Imprimer ce 5 Septembre 1744.
MARVILLE.